

Remarque : ceci est un travail de maturité = baccalauréat.

Il n'a pas de caution scientifique ou autre, et, bien que cette élève ait fait un travail qui a été jugé très bon dans le contexte scolaire, son contenu n'engage qu'elle !

Les conséquences de l'abandon d'un enfant



Maître accompagnant : François Lombard

Eva Sanz élève du collège Calvin

2015 - 2016

1. Introduction:	4
2. Cadrage théorique:	5
<u>2.1. Définitions des différentes sortes d'abandon:</u>	5
<u>2.2. Période de l'enfance:</u>	6
<u>2.3. Période de l'enfance et de l'adolescence:</u>	8
<u>2.4.Regroupement des périodes de l'enfance, de l'adolescence et l'âge adulte:</u>	10
<u>2.5. La résilience:</u>	13
3. Méthodes:	14
4. Résultats:	16
<u>4.1. Premier interview:</u>	16
<u>4.2. Deuxième interview:</u>	19
<u>4.3. Troisième interview:</u>	21
<u>4.4. Quatrième interview:</u>	24
5. Analyse:	26
6. Conclusion:	32
7. Remerciements:	34
8. Annexe:	34
9. Bibliographie:	39

1. Introduction:

De nos jours, l'abandon est médiatisé et suffisamment diffusé afin que nous puissions être au courant du sujet et l'aborder ouvertement. Malgré une expansion des informations, les effectifs d'adoption n'augmentent pas¹. Des enfants sur l'ensemble du globe sont abandonnés chaque jour. Les dispositions évoluent afin que l'enfant abandonné soit rapidement pris en charge. L'adoption et la famille d'accueil sont une possibilité pour l'enfant d'être intégré dans une nouvelle famille. Ainsi que la boîte à bébé, apparue en Allemagne, est maintenant intégrée en Suisse et permet à l'enfant abandonné d'être mis dans un centre d'adoption après quelques semaines². L'abandon frappe les esprits et touche la sensibilité de nombreuses personnes. Toutefois, la délicatesse du sujet ne permet pas une compréhension complète de la situation des enfants abandonnés, non seulement du point de vue émotionnel, mais aussi concernant l'adaptation à laquelle ils doivent faire face. Pour certains, l'abandon laissera une blessure profonde: « même si dans la majorité des cas les parents sont aimants et bien intentionnés, cela ne suffit pas pour panser des plaies aussi béantes que celles causées par l'abandon, la vie en orphelinat, le déracinement »³. Toutefois, pour d'autres l'avenir se montrera chanceux et ils auront la possibilité de créer un futur émotionnellement équilibré. Bien que chaque abandon soit singulier, l'enfant est inéluctablement confronté à une situation déchirante, un choc émotionnel et psychique. Alors, il m'a paru important d'attacher une attention considérable aux divers impacts auxquels l'enfant doit faire face au cours de sa vie. C'est à la suite d'une discussion avec certaines personnes de mon entourage et d'une réflexion personnelle que m'est venue l'idée de m'intéresser à la problématique suivante: Quels sont les effets que provoque un abandon, vécu durant l'enfance, sur une personne aux différents stades de sa vie: enfance, adolescence, âge adulte?

¹ « Adoption », *Wikipédia*, modifié le 21 octobre 2015, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adoption> [consulté le 01.11.15]

² « Tour abandon », *Wikipédia*, modifié le 8 octobre 2015, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adoption> [consulté le 01.11.15]

³ Duportail Judith, « Adopté, ils sont abandonnés une deuxième fois », *Le figaro.fr*, publié le 16 décembre 2013, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/12/16/01016-20131216ARTEFIG00306-ils-renoncent-parfois-a-l-enfant-qu-ils-ont-eu-tant-de-mal-a-adopter.php>, [consulté le 01.11.15]

2. Cadrage théorique:

2.1. Définitions des différentes sortes d'abandon:

L'abandon peut être vu sous plusieurs formes. Bien qu'il puisse être différent d'un autre, tous les types d'abandon sont enclins à affecter les personnes dans des domaines similaires. Selon Michel Lemay, il y a trois formes d'abandon:

La première, étant plus précisément un abandon émotionnel, est celui d'un parent absent, souvent débordé par le travail. Le parent ne peut pas procurer à l'enfant une constance des moments qu'il partage avec lui. Cette forme d'abandon concerne, le plus souvent, une mère célibataire ayant des relations instables et de courte durée, des problèmes financiers, ou encore, ayant subi un divorce. La présence de la mère est par moments moindre et d'autres étouffante, c'est-à-dire trop conséquente pour l'enfant qui ne reçoit pas avec uniformité l'affection dont il nécessite. Cette instabilité aura des conséquences sur le comportement de l'enfant. Ce type d'abandon est, la plupart du temps, répétitif, c'est-à-dire que le parent (la mère) fait vivre à l'enfant ce que lui-même a vécu⁴.

La deuxième forme d'abandon est celle d'un parent dont la garde de l'enfant lui est impossible. Celui-ci est probablement placé dans une famille d'accueil qui n'est, elle, peut-être pas définitive non plus. Les déplacements fréquents de l'enfant d'un endroit à un autre ne lui permettent pas d'établir des relations fixes et « l'espoir d'une insertion définitive »⁵ naîtra à chaque nouveau placement. Par conséquent, une méfiance de l'enfant apparaîtra lors de la création d'une relation avec autrui. Il mettra une certaine distance entre lui et les autres. Il s'agit, dans ce cas, d'abandon total et physique⁶.

La troisième peut être nommée comme un « semi-abandon »⁷. Cet abandon concerne les familles vivant dans l'aisance et souvent submergées par leur travail et

⁴ Lemay Michel, « Les conséquences de l'abandon sur le développement psychosocial de l'enfant et dans les relations personnelles et sociales », https://www.usherbrooke.ca/droit/fileadmin/sites/droit/documents/RDUS/volume_25/25-12-lemay.pdf, [consulté le 1.04.15], p.5

⁵ id.

⁶ ibid., pp. 5-6

⁷ ibid, p.6

peu présentes pour l'enfant. Par conséquent, l'enfant est, pour ainsi dire, élevé par différents serviteurs qui ne sont pas fixes. Il possède tout ce dont il désire, tel que des objets coûteux et toutes sortes d'amusettes. Toutefois, il sera touché par « les mêmes discontinuités affectives que les précédents »⁸ dues à l'absence parentale et à l'instabilité de ses éducateurs. La fortune familiale dissimule le manque d'attention et de tendresse des parents⁹.

Les formes d'abandon sont nombreuses. Bien qu'elles ne soient pas toutes semblables, leurs conséquences sur la personne vivant l'abandon se rapprochent très fréquemment. Au cours de ce travail, nous allons plus spécifiquement parler de l'abandon qui implique la perte d'un ou deux parents biologiques pour l'enfant. Cela n'empêche que l'abandon émotionnel soit évoqué à maintes reprises.

2.2. Période de l'enfance:

Le nouveau né:

L'abandon, dès la naissance ou pendant ses premiers mois, provoque chez tous les nouveaux nés des effets semblables. À en croire la thèse de John Bowlby, il est possible d'en déduire que le nourrisson a des besoins spécifiques et primordiaux durant les premiers mois de sa vie: « l'attachement témoigne d'un besoin primaire du bébé »¹⁰. Un lien d'attachement doit obligatoirement être établi entre le bébé et le parent ou toutes autres personnes étant à sa charge. Le bébé, ayant une proximité constante avec les personnes qui l'élèvent et lui portent un intérêt considérable. Il a donc la possibilité de créer ce lien, cet attachement primordial. Au contraire, une rupture du lien d'attachement exerce une influence sur le développement de l'enfant qui va probablement être interrompu ou perturbé. Les troubles du développement sont visibles grâce aux agissements anormaux de l'enfant: « l'enfant ne veut plus manger, ne dort plus, se met en retrait, ne joue et n'explore plus, et son développement stagne »¹¹. L'attachement aux parents permet à l'enfant de pouvoir être rassuré lorsque le besoin lui en vient, lors de moments déstabilisants ou durs.

⁸ id.

⁹ id., p.6

¹⁰ Guedeney Antoine et Le Meur Hélène, « S'attacher pour mieux se libérer », *Les dossiers de la recherche*, n°388, 2005, p.51

¹¹ id.

Selon John Bowlby et Mary Ainsworth, le lien d'attachement permet donc à l'enfant d'avoir une « base de sécurité »¹². Ce lien primaire entre l'enfant et le(s) parent(s) est indispensable pour l'enfant qui se développe et découvre la vie.

Selon James Robertson, suite à un détachement soudain, l'enfant passe généralement par trois phases différentes: « il proteste, se désespère, puis se détache »¹³. Il s'avère que pour d'autres, la perte d'une figure d'attachement est gérée distinctement: ils camouflent leur émotions face à la situation.

Période du développement psychique:

D'après Michel Lemay, pour se former au niveau psychique, c'est-à-dire devenir mature, l'enfant a besoin d'un énorme soutien de certains adultes stables¹⁴. Ces derniers vont lui donner de l'affection et l'accompagner lors de son évolution. La découverte et le dialogue ne peuvent pas se faire si l'enfant ne se trouve pas aux côtés de parents aimants et affectueux. Son développement psychique se construit donc si l'enfant vit dans un « espace rassurant »¹⁵, structuré et stable. Ce dernier permet à l'enfant de se sentir en sécurité. Les parents sont présents pour rassurer le petit lors de moments d'angoisse. Même s'ils ne sont pas directement présents à ce moment, l'enfant se sentira consolé et soutenu grâce à la relation établie: « ils restent enfouis en soi comme des *objets internes* qui apaisent, consolent et dictent leur Loi »¹⁶.

Les relations, qui se sont forgées jusqu'à cette période de la vie de l'enfant, permettent à celui-ci d'affronter les différents obstacles qui se présenteront à lui tout au long de sa vie. Elles assurent aussi l'établissement de bons rapports sociaux et familiaux. Par la suite, l'adaptation et la défense de l'enfant seront deux aspects acquis pour l'enfant qu'il pourra mettre en pratique lors de moments particuliers¹⁷.

¹² *ibid.*, p.52

¹³ *ibid.*, p.51

¹⁴ Lemay Michel, « Les conséquences de l'abandon sur le développement psychosocial de l'enfant et dans les relations personnelles et sociales », https://www.usherbrooke.ca/droit/fileadmin/sites/droit/documents/RDUS/volume_25/25-12-lemay.pdf, [consulté le 1.04.15], p.7

¹⁵ *id.*

¹⁶ *ibid.*, p.8

¹⁷ *id.*

Au contraire, à en croire la thèse de Michel Lemay, un enfant, n'ayant pas bénéficié de marque d'intérêt ou d'affection d'une personne stable, peut être affecté dans divers domaines tels que la capacité à s'exprimer, la capacité à maîtriser ses angoisses, la tendance à s'imaginer un idéal de vie, les relations sociales, l'image de soi, etc¹⁸.

2.3. Période de l'enfance et de l'adolescence:

Les domaines affectés par l'abandon:

D'après Michel Lemay, les répercussions se remarquent surtout au niveau social. L'enfant se met en retrait et n'arrive pas à construire de relation avec les personnes voisines. Cependant, d'autres domaines sont aussi touchés, mais moins fréquemment. Par exemple, l'enfant ne mange plus correctement, où alors il éprouve des difficultés à s'endormir. La communication lui aussi est difficile. De plus, son comportement a des tendances instables. En effet, sa souffrance peut être exprimée par différents aspects¹⁹.

Lors de ses premières années de socialisation, l'enfant est épris d'affection. Sa demande affective est incessante. Toutefois, il ne reçoit pas les gestes de tendresse de façon positive et se met en retrait. L'impression donnée est qu'il n'arrive pas à les accepter dû à la confusion dans laquelle la situation le met. Cette confusion est due à l'éveil de certains désirs insatisfaits dans le passé et le présent. Ces derniers sont dans ce cas l'affection, la tendresse et la présence que l'enfant aurait dû recevoir tout au long de son évolution. Ce sont des domaines inconnus pour l'enfant, ce qui a pour effet son incompréhension face à certaines situations. Par conséquent, l'enfant troublé n'arrive donc pas à nouer de liens: « ces ruptures, si déconcertantes et si blessantes pour l'entourage »²⁰.

Michel Lemay affirme que le défaut affectif n'est pas la seule conséquence, il y a aussi un manque de confiance en soi. Lors de son enfance, ou même, de sa vie entière, l'image de soi est affectée. L'abandon vécu dans son enfance ne le met pas

¹⁸ *ibid.*, pp. 8-9

¹⁹ *ibid.*, pp. 9-10

²⁰ *ibid.*, p.10

en confiance. Au contraire, il pense ne rien valoir aux yeux d'autrui. Alors, l'enfant est, dans ce cas, affecté par le sentiment d'être sans importance et possède une image négative de sa propre personne²¹.

Pour maîtriser et freiner cette « une immense dévalorisation »²², trois méthodes sont présentées par Michel Lemay. Ce pédopsychiatre précise qu'elles diffèrent selon l'individu.

La première est l'imagination de parents atteignant une certaine perfection. L'enfant abandonné s'aide de cet idéal illusoire pour rendre supportable la blessure sentimentale. Or, l'effet second est négatif car il empêche d'établir des relations constantes dans le monde véritable: « rendre dérisoire les rencontres réelles avec les adultes »²³ car ceux-ci n'atteignent pas l'idée perfectionnée des parents imaginaires.

La deuxième est la chasse vaine et abusive d'« une personne idéale »²⁴. Lors de nouvelles rencontres, la possibilité de connaître enfin la personne tant attendue apparaît. Cette envie répétitive survient à chaque rencontre, mais elle n'est pas bénéfique pour la relation établie auparavant. Cette dernière va être terminée et brisée par l'enfant abandonné de manière agressive. L'enchaînement de nouvelles rencontres entraîne donc la perte d'un lien précédent²⁵.

La troisième est la recherche d'un état euphorique qui se fait dans un monde construit partiellement par l'imagination, où les sentiments et désirs peuvent être mal interprétés. Lors de l'enfance, le désir de contact n'est jamais satisfait. Une des conséquences est la facilité d'approche d'un pédophile car l'enfant en question a besoin d'un quelconque contact. Il n'arrive pas forcément à faire la différence entre des contacts qualifiés de sains et d'autres malsains pour lui. Ainsi que l'impossibilité de mettre une limite à ce type de situation auquel il peut malheureusement être confronté. Par ailleurs, cet aspect se perpétue lors de sa vie adulte. Il se traduit par la nécessité de satisfaire son besoin de contact avec autrui et se fait par différentes sortes de « toxicomanie »²⁶. Le sujet satisfait son manque d'affection, non pas par la réalité des relations sociales, mais par des biens plutôt matériels. Ses désirs n'étant

²¹ id.

²² id.

²³ id.

²⁴ *ibid.*, p.11

²⁵ id.

²⁶ id.

pas comblés, la personne se satisfait par elle-même, à l'aide d'une dépendance qui comble ses manques²⁷.

Michel Lemay ajoute à ces méthodes curatives, l'image de l'enfant en question pouvant être dévalorisée. C'est alors que chaque insuccès est considéré comme une honte et met l'enfant dans une situation remplie d'embarras et d'inquiétudes. Les enfants abandonnés se sentent régulièrement dans l'incompétence et l'incapacité d'accomplir. Par conséquent, l'enfant a du mal à se projeter dans l'avenir: « la non-croyance en ses possibilités entravent généralement l'intégration scolaire et le statut de *mauvais, d'incapable* accentue l'altération de l'estime de soi »²⁸.

L'enfant grandit et adopte des comportements inhabituels tels qu'une violence incontrôlable. Toutes ces conséquences agissant sur l'enfant se manifestent lorsqu'il ne reçoit aucun soutien venant d'une personne adulte. Pour conclure, l'enfant a primordialement besoin d'être entouré par des personnes stables et affectueuses afin de remonter la pente²⁹.

2.4.Regroupement des périodes de l'enfance, de l'adolescence et l'âge adulte:

De manière générale, les difficultés résultant de l'abandon sont similaires à tous âges: « elles se relient très souvent à un vécu d'enfance dont les effets perdurent bien au-delà de la vie adulte »³⁰. C'est la raison pour laquelle il est important d'établir un lien entre ces trois périodes de l'existence humaine.

Les personnes, s'étant fait abandonner ou plus précisément nées sous X, ressentent couramment le besoin de connaître leur identité. Sans la connaissance de leurs origines, certaines pensent qu'il est difficile de se connaître réellement. Dans ce cas, l'image reflétée par les parents éducateurs n'est pas suffisante pour s'y identifier. Seul les parents biologiques le permettent. Le besoin d'être informé sur sa véritable origine est donc un aspect important pour ce type de personne. Une rencontre avec

²⁷ id.

²⁸ id.

²⁹ id.

³⁰ id.

ses parents biologiques lui permettrait de répondre aux multiples questions concernant sa filiation et de ce fait rétablir une confiance en soi³¹.

De plus, une rupture avec les parents influence le développement de l'enfant et surtout au niveau affectif. Ces problèmes concernent la plupart des enfants adoptés même s'ils sont placés en famille d'accueil. La véritable question est de se demander si tous les enfants abandonnés sont tous voués à endurer les mêmes souffrances et les mêmes « troubles psychoaffectifs »³². Les personnes concernées par un abandon présentent fréquemment une faible estime d'elle-même et ne pensent ne rien valoir aux yeux des autres. Ces faiblesses tirent leurs origines d'un sentiment d'insignifiance envers les parents biologiques. Les questions trottent dans leur tête à propos de leur identité et sur les raisons de leur abandon. Tous ces faits engendrent probablement sur les personnes abandonnées des problèmes divers et principalement touchant le domaine relationnel: « l'enfant éprouve l'angoisse de rétablir une relation d'attachement affectif »³³. Toutefois, d'autres peuvent relativiser la situation et dépasser ses côtés négatifs. Dans ce cas, l'enfant a une meilleure image de soi et se considère avec intérêt.

D'après le psychanalyste Saverio Tomasella, l'angoisse et la crainte de l'abandon se manifestent habituellement par une enfance, un passé qui ont certains impacts sur toute la durée de vie d'un individu. Bien qu'il soit possible que tout individu puisse ressentir ce « sentiment d'abandon »³⁴, il est distinct pour chacun, c'est-à-dire que les sensations éprouvées et leurs réactions vont différer d'un individu à l'autre. Par exemple, l'individu décide de ne pas en parler ou de le garder secret. Il peut aussi répéter l'abandon vécu, ou encore, éprouver le sentiment « d'insécurité »³⁵.

La solitude est une crainte fréquente pour l'être ayant été abandonné. Cette dernière est parfois incessante chez certains, bien qu'ils aient la chance d'être entourés de proches. Ce sentiment est en quelque sorte enraciné. Il a pour conséquence des questionnements perpétuels que la personne se fait au sujet de la relation

³¹ « Enfants de nulle part », *Envoyé spécial* [enregistrement vidéo]

³² Haesevoets Yves-Hiram, « Enfants: L'enfant adopté », *Psy.ch*, publié le 18 juillet 2013, http://www.psy.be/famille/enfants/enfant-adopte_2.htm, [consulté le 01.11.15]

³³ id.

³⁴ Saverio Tomasella, *Le sentiment d'abandon*, Paris, Livre de poche, 2014, p.11

³⁵ *ibid.*, p.6

entretenu avec sa famille, ses amis, etc. Ces angoisses engendrent des inquiétudes répétitives de la personne abandonnée. Cette dernière interprète de façon presque obsessionnelle certains comportements d'amis ou de proches dont elle pense être oubliée. Son moral n'est pas à son plus haut niveau, à la limite du dépressif. Il en résulte des anxiétés telles que la peur de se retrouver seul et à nouveau abandonné. La personne a constamment besoin de se sentir entourée et soutenue pour calmer ses peurs et ne s'accommode pas à la solitude³⁶.

La « peur d'être oublié »³⁷ amène donc des inquiétudes fréquentes, le plus souvent imaginaires telles que celles de Véronique: « racontant sa peur de se perdre dans un lieu pourtant familier, de ne plus retrouver portefeuille et papiers – son identité –, exprime sa crainte de s'effacer, de ne plus exister, de disparaître. »³⁸. Ses angoisses perpétuelles et non maîtrisées ont pour effet de douter de sa véritable présence. Les choses importantes de la vie, telles que les sentiments, les relations sont mises de côté et l'unique pensée stagnante, étant une inquiétude, est « la peur d'être oubliée »³⁹. Le sentiment d'abandon est donc toujours présent et la seule manière de ne pas être confronté à la solitude est de s'occuper tout le temps, comme Véronique: « Je me débrouille toujours pour être avec quelqu'un. Pourtant, je me sens très seule avec moi-même »⁴⁰.

À en croire Saverio Tomasella, la « peur d'être rejeté »⁴¹ s'ajoute à celle de la solitude. Les paroles, telles que les remarques à but non dévalorisant et insultant, sont parfois mal interprétées. La personne, s'étant fait abonner, n'accueille pas les jugements à bras ouverts. La personne en question se sent offensée, vexée et abattue. Cette peur se manifeste autant dans le milieu du travail que dans les relations plus intimes. Lorsque la personne ne se sent pas suffisamment importante pour un groupe ou quelqu'un, cette dernière a le sentiment d'« être rejetée »⁴². Pour conclure, la peur de la solitude apporte chez certaines personnes, ayant un penchant sensible, des angoisses et des inquiétudes excessives⁴³.

³⁶ *ibid.*, pp. 21-24

³⁷ *ibid.*, p.26

³⁸ *ibid.*, p.25

³⁹ *ibid.*, p.26

⁴⁰ *id.*

⁴¹ *ibid.*, p.27

⁴² *id.*

⁴³ *ibid.*, pp. 27-27

La crainte de se faire abandonner peut aussi aller plus long, c'est-à-dire qu'elle devient plus excessive: la personne s'attache à une personne proche de manière démesurée. Cette dernière doit être présente à chaque moment et devient l'élément de protection et de défense. Elle lui est indispensable et atténue ses angoisses. La personne, ayant peur d'être seul, la considère comme son « double »⁴⁴. Cette relation semble être envahissante pour la personne à laquelle le « cordon ombilical »⁴⁵ est lié, tel que l'affirme Saverio Tomasella. La peur de la solitude peut provoquer la nécessité d'avoir constamment un être à ses côtés. Ce besoin peut être poussé à l'extrême. L'exigence de sa présence est une nécessité effrénée. Ce lien est en quelque sorte obligatoire pour combler la crainte de la solitude qui peut se faire ressentir à tous moments⁴⁶. Être en compagnie de ce type de personne devient insupportable: elle le suit à chacun de ses pas, ne lui laissant aucune liberté, surveillant chacune de ses sorties et de ses relations. De plus, selon Saverio Tomasella, la personne, ayant besoin d'un lien aussi fort et sans limite, s'efface derrière la personne avec laquelle le lien est établi. Ne prenant aucune décision quotidienne, exprimant peut ses désirs, elle vit dans l'ombre⁴⁷.

2.5. La résilience:

Bien que de nombreuses impacts généralement semblables peuvent toucher les personnes ayant été abandonnées durant leur enfance, l'abandon peut être vécu d'une manière totalement distincte. Le psychiatre, Boris Cyrulnik, étudie avec précision la notion de résilience qui survient suite à un choc émotionnel. D'après sa thèse, l'événement semble être considéré tel un obstacle à franchir pour la personne en question. Par une toute autre vision et conception de l'abandon, l'enfant arrive à devenir quelqu'un qui s'intègre correctement dans la société et dont « le malheur »⁴⁸ subit ne l'a pas empêcher de vivre sa vie normalement, comme les autres enfants éduqués dans un milieu où le mode de fonctionnement familial suit les codes de notre société. Malgré les complications que l'événement malheureux impose,

⁴⁴ *ibid.*, p.31

⁴⁵ *ibid.*, p.32

⁴⁶ *ibid.*, pp.31-33

⁴⁷ *ibid.*, pp.32-34

⁴⁸ Cyrulnik Boris, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jaocb, 2002, p.7

l'imagination de l'enfant le pousse à se battre et à dépasser la situation qui le met en difficulté, tel que l'affirme Boris Cyrulnik : « Et pourtant, à l'instant même de l'agression, il y avait déjà un sentiment mêlé de souffrance et d'espoir. Au moment de la blessure, l'enfant abattu rêvait : « *Un jour je m'en sortirai... un jour je me vengerais... je leur montrerai...* et le plaisir du rêve, en se mélangeant à la douleur du réel, permettait de le supporter. »⁴⁹. Ce mécanisme s'appelle la « résilience »⁵⁰ et permet à l'être de retrouver ses capacités et habitudes passées, c'est-à-dire de surpasser la souffrance et ses effets négatifs. Il est donné à certaines personnes d'arriver avec plus de facilité à « prendre du recul »⁵¹ et, grâce à cela, pouvoir commencer à prendre les rênes et gérer la situation. Même si l'atteinte morale est importante au moment du choc, au fil du temps et grâce à un mental optimiste et à un soutien considérable d'une figure d'attachement, la plaie peut se cicatriser correctement. Pour pouvoir se défaire de cette douleur intense, plusieurs méthodes sont utilisées naturellement par la personne souffrante. L'une d'entre elles est « l'humour »⁵² qui permet de relativiser le côté dramatique de la situation.

De plus, l'instauration des aides dans notre société a bien évolué. Les personnes souffrantes de l'abandon peuvent se sentir entourées et écoutées, ce qui leur permet de faire part de leurs problèmes et de pouvoir trouver des solutions aux problèmes affectifs, sociaux, etc. Le soutien est donc une bonne méthode pour guérir des effets destructeurs du malheur vécu. Les conséquences désastreuses que peut avoir un abandon peuvent alors être atténuées ou bien complètement oubliées avec le temps⁵³.

3. Méthodes:

Après m'être renseignée sur le sujet de l'abandon et ses éventuelles conséquences sur la personne en question, le but a été de questionner des spécialistes dans ce domaine afin de prendre en compte les différents points de vue. L'intérêt est de

⁴⁹ *ibid.*, p.8

⁵⁰ *id.*

⁵¹ *ibid.*, p.12

⁵² *ibid.*, p.11

⁵³ *ibid.*, pp.11-13

pouvoir comparer ou étayer ce qui a été étudié dans la partie théorique. Il a donc été nécessaire d'écrire un questionnaire afin d'être prêt lors du premier interview.

Par la suite, j'ai du chercher des spécialistes acceptant de se faire interviewer. La recherche a été plus particulièrement dirigée vers des psychologues étant ou ayant été en contact dans leur vie professionnelle avec des personnes abandonnées. Mon premier choix a été de trouver un psychologue spécialisé pour les personnes adultes. Cependant, c'est une psychiatre qui a accepté que je la questionne, Mme Lazignac. Cet interview a été riche et m'a permis d'éclaircir ma vision de l'abandon, ce qui a été bénéfique pour compléter ma connaissance à ce sujet.

Par la suite, j'ai eu besoin de trouver un pédopsychologue car j'ai estimé que des questions sur les conséquences de l'abandon, durant l'enfance et l'adolescence, étaient à étudier plus précisément. Par conséquent, il m'a été nécessaire d'écrire un deuxième interview. Cette recherche a abouti, notamment, grâce à l'« Espace A » (une association qui s'occupe des processus d'adoption à Genève). Elle m'a permis de rentrer en contact avec une psychologue ayant une connaissance du sujet, Mme Tièche. J'ai donc réalisé ce second interview qui a été, lui aussi, positif pour mon travail car ses réponses ont éclairci et expliqué de manière plus claire certains aspects des conséquences que peut rencontrer une personne ayant été abandonnée. Durant cet interview, j'ai eu la possibilité de m'informer précisément sur le sujet traité tout en essayant de comparer les lectures faites au cours du travail avec les connaissances personnelles du spécialiste dans ce domaine.

Une fois les interviews des spécialistes terminés, je me suis concentrée sur les personnes ayant vécu cet événement. Dans un premier temps, j'ai écrit un ébauche d'interview. Puis, il a fallu apporter des modifications afin que les questions soient posées de manière douce pour ne pas brutaliser la personne interviewée. Deux jeunes adultes ont donné leurs disponibilités pour se faire interviewer. Le but de ces deux interviews était de pouvoir étudier, connaître le vécu et les traces que peuvent laisser un abandon et donc, dans ce cas, de voir si les conséquences étudiées et discutées auparavant réapparaissent dans les interviews. De plus, il est important de pouvoir comparer ou faire des liens, non seulement entre les lectures faites au cours de mon travail et les propos des deux jeunes femmes, mais aussi de pouvoir relever des similitudes ou encore des différences entre les deux interviews. J'ai eu la

possibilité de connaître plus précisément la manière dont une personne vit et gère cet événement.

4. Résultats:

4.1. Premier interview:

Le premier interview s'est déroulé à l'aide d'un questionnaire analysant différents sujets. Ces derniers concentrent leur attention sur les conséquences que peut provoquer un abandon vécu durant l'enfance. Les questions ont été étudiées et répondues de manière développée et instructive afin d'atteindre une meilleure compréhension de certains aspects.

Dans un premier temps, le sujet de l'abandon est présenté à l'aide de quelques questions générales. La psychiatre a confirmé avoir été en contact à plusieurs reprises avec des personnes ayant vécu l'abandon parental. Elle n'a pas pu définir la durée de prise en charge d'un patient car cela dépend de chaque cas: « Il n'y a pas quelque chose de systématique. »⁵⁴. Toutefois, les similitudes sont parfois notables concernant un domaine: « Il peut y en avoir [des liens] et je dirais que ça va plutôt toucher la sphère relationnelle, mais en même temps j'ai envie de ne pas être généraliste car tout va dépendre de la figure d'attachement qui a pu remplacer le parent biologique[...]. Et effectivement, en fonction de la stabilité de la figure d'attachement qui a été présente, alors les problématiques peuvent être différentes.»⁵⁵. La figure d'attachement est une notion figurant dès le début de l'interview et tout au long de celui-ci. La relation établie entre l'enfant et la figure d'attachement joue donc un rôle considérable par rapport aux impacts relationnels. Habituellement, l'abandon vécu n'est pas un sujet discuté dès les premières séances, il faut que le patient ait le temps de se sentir en confiance avec le spécialiste.

Dans un second temps, l'interview progresse et traite des différents abandons possibles (ici, de l'abandon partiel qui concerne un des deux parents et l'abandon

⁵⁴ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

⁵⁵ id.

total qui concerne les deux parents) et de la notion de la figure d'attachement. La distinction entre l'abandon total et partiel est réfutée. Cependant, l'accent est porté sur l'importance du lien établi avec l'enfant par la figure d'attachement : « Je ne relirai pas ça à être abandonné, c'est vraiment en matière de conséquences psychologiques sur la vie adulte. C'est donc vraiment comment l'enfant se construit par rapport à la figure d'attachement qui est restée auprès de lui. »⁵⁶. Pour conclure, il n'y a pas réellement d'impacts plus traumatisants, autant dans un abandon total, que dans un abandon partiel.

Par la suite, le sujet des questions se concentre plus précisément sur les effets occasionnels causés par l'abandon et plus directement sur les conséquences sociales et affectives. À nouveau, l'attention est accordée au lien établi entre la figure d'attachement et l'enfant. Suivant cette opinion, lorsque le lien d'attachement n'a pas été stable et affectivement suffisant, la personne en question peut être affectée dans ses relations amicales, amoureuses ou familiales, étant donné que « la sphère relationnelle »⁵⁷ est la plus inéluctablement atteinte. De même que lorsque l'espace n'a pas été suffisamment sécurisant pour l'enfant dû, par exemple, à des parents absents et inaffectueux, la création de relation solide est délicate. À ce sujet, la psychiatre se réfère à l'étude de John Bowlby : « Quand la figure d'attachement est insécurisante alors effectivement au niveau des relations amicales et amoureuses, il y a aussi une insécurité et des fois des difficultés pour pouvoir les établir dans quelque chose qui est des deux extrêmes : soit très fusionnel, soit dans le refus et l'isolement. »⁵⁸. Alors, la personne, n'ayant jamais vécu de relation équilibrée durant son enfance, n'arrive pas, par elle-même, à établir de relation constante. Il en va de même pour l'affection. Si celle-ci a été insuffisante ou irrégulièrement reçue par l'enfant, elle pourra probablement mettre la personne ayant vécu l'abandon dans un état de confusion : « On est de nouveau dans cette théorie de l'attachement, c'est-à-dire que l'affection est difficile à recevoir s'il n'a pas un référentiel par rapport à ça. »⁵⁹. De plus, il se peut que l'adulte comble ses manques de manière dévastatrice: «La dépendance peut être une manière de

⁵⁶ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

⁵⁷ id.

⁵⁸ id.

⁵⁹ id.

résoudre des blessures intérieures. C'est une possibilité. »⁶⁰. Pour conclure, les blessures et les difficultés viennent certainement d'un lien qui n'est pas assez sécurisé par la figure d'attachement durant l'enfance. Celles-ci vont le plus fréquemment concerner le domaine des relations sociales et les sentiments intérieurs bien qu'il ne faille être catégorique.

Dans la dernière partie, les questions s'intéressent au vécu de la personne par rapport aux inquiétudes relationnelles et aux éventuels problèmes personnels. L'estime de soi n'est pas obligatoirement affectée lors d'un abandon. Lorsqu'elle est atteinte, elle ne l'est pas forcément dans tous les domaines: « En effet l'estime touche différents domaines. Une personne peut avoir une bonne estime d'elle-même dans le domaine des capacités sportives ou intellectuelles et des difficultés dans les domaines relationnels et affectifs. »⁶¹.

Au contraire, d'autres n'ont pas besoin d'aide et c'est à ce sujet que le mot « résilience » est évoqué en faisant référence à l'étude de Boris Cyrulnik. Effectivement, certaines personnes ayant vécu un abandon ne sont pas touchées par des impacts, comme par exemple la confiance en soi. La résistance aux événements marquants et choquants est, pour eux, pour un avantage. À ce sujet, s'ajoute à nouveau la notion de figure d'attachement, qui apparaît lorsque la personne a le sentiment d'être sans intérêt. Ce sentiment pourrait survenir lors d'une enfance dénuée de valorisation: « C'est plutôt un abandon émotionnel et psychique répété qui fait qu'on a l'impression d'être sans valeurs aux yeux des proches. »⁶². Alors, l'abandon ne mène pas inévitablement la personne à avoir le sentiment d'être sans importance mais l'attention et la valorisation apportées par la figure d'attachement vont jouer un rôle particulier. De plus, il n'amène pas forcément des angoisses, qui peuvent être totalement diverses et multiples selon les individus, mais inévitablement des questions « autour de la filiation qui a été coupée »⁶³. L'attention est ensuite portée sur les angoisses qui dépendent à nouveau de l'environnement créé par la figure d'attachement présente pour l'enfant. Pour achever cet interview, l'abandon a la probabilité, pour cette psychiatre, d'être un

⁶⁰ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

⁶¹ id.

⁶² id.

⁶³ id.

phénomène à répétition dans le cas où l'enfant n'a pas pu oublier ou passer au-dessus de cet événement.

4.2. Deuxième interview:

Le deuxième interview contient des questions similaires au premier. Les questions ajoutées sont celles touchant les conséquences émanant de l'abandon durant la période de l'enfance et celle de l'adolescence étant donné que la psychologue est en relation directe avec des enfants et adolescents ayant vécu un abandon.

De prime abord, l'interview débute avec quelques questions générales. La psychologue affirme être perpétuellement en relation avec des personnes s'étant fait abandonner. La durée des suivis diverge selon les patients. Mme Tièche émet a possibilité qu'un patient vienne durant diverses périodes de sa vie. De plus, la similitude remarquée entre ses différents patients relève du fait qu'une aide leur est nécessaire, à l'opposé de certaines personnes abandonnées qui estiment ne pas en avoir besoin: « Il y a une population d'adoptés qui ne consulte pas. Ceux qui viennent ici sont forcément des personnes qui sont un peu plus fragiles. Donc, il y a une forme de fragilité qu'on peut retrouver chez tous ses enfants. »⁶⁴. Cette « fragilité »⁶⁵ ne s'exprime pas de la même manière chez tous ses enfants ou adolescents: certains restent conformes et sages, tandis que d'autres préfèrent se positionner à l'opposé de sorte à extérioriser leurs sentiments de manière explosive. Bien que des enfants viennent se confier, certains sujets trop délicats restent inabordables dûs, généralement, à la vaste place émotionnelle qu'ils occupent.

Puis, les questions suivant traitent des différences entre un abandon partiel et un abandon total, tout en se demandant si le deuxième est plus dévastateur pour l'enfant. Son avis se dirige vers l'abandon total étant probablement plus difficile pour l'enfant qui vit une rupture complète avec son ascendance : « ils [les enfants ayant vécu un abandon partiel] ont quand même une référence, une continuité entre avant et après. Ce qui est dure dans l'abandon total, c'est qu'il y a vraiment une

⁶⁴ Tièche Marion, Psychologue, interview du 22 septembre 2015

⁶⁵ id.

rupture. »⁶⁶. La continuité concernant sa culture et ses origines est manifestement bouleversée. En conclusion, l'abandon total est plus dévastateur selon Mme Tièche.

Par la suite, la figure d'attachement est le sujet principal de l'interview. Afin que l'enfant se développe correctement, son besoin fondamental est le lien d'attachement à établir avec une personne. Cependant, l'abandon ne mène pas obligatoirement à un développement psychique perturbé si l'enfant est pris en charge par une figure d'attachement stable et affective: «l'enfant qui a été abandonné peut trouver une figure d'attachement dans une famille d'accueil ou dans un orphelinat. Mais, en tout cas, avoir une personne de référence, une personne en qui, il peut avoir confiance »⁶⁷. L'abandon émotionnel ne permet pas à l'enfant une évolution correcte. Il en va de même pour la découverte du monde extérieur et l'épanouissement de l'enfant qui se produisent grâce à l'établissement d'une confiance entre celui-ci et la figure d'attachement. Toutefois, les comportements singuliers adoptés par les enfants se produisent uniquement sans la présence exclusive d'une personne proche à l'enfant, c'est-à-dire qu'il n'a aucune attache possible. À ceci s'ajoute, le lien d'attachement établi entre un enfant et un personne antipathique et maltraitante: « des enfants qui vont créer des liens différents qui peuvent être instables, conflictuels »⁶⁸. Son cheminement vers la maturité peut vraisemblablement être perturbé dans ce cas.

Puis, les questions concernent les difficultés rencontrées par l'enfant au niveau de l'image de soi et des inquiétudes qui peuvent surgir. Pour commencer, des angoisses risquent de naître à la suite d'une présence parentale instable, ce qui ne permet en aucun cas à l'enfant de se sentir suffisamment sécurisé. Il laisse paraître ses émotions de manières totalement distinctes: « il y a un peu les deux extrêmes: ceux qui vont se droguer, être à la police tous les week-ends et tout envoyer balader, et d'autres qui sont hyper adaptés, tous parfaits, mais ça ne veut pas dire qu'ils souffrent moins. »⁶⁹. Certains d'entre eux peuvent se sentir en position d'infériorité face aux autres camarades lançant des remarques se rapportant à leur apparence. Les questions et doutes peuvent survenir à cause d'un manque d'information à propos des parents biologiques. Dans ce cas, l'incertitude affecte

⁶⁶ Tièche Marion, Psychologue, interview du 22 septembre 2015

⁶⁷ id.

⁶⁸ id.

⁶⁹ id.

l'estime et de la confiance en soi. En outre, l'abandon peut être source d'angoisses. Ces dernières diffèrent selon les individus et leur situation.

La dernière partie du questionnaire regroupe les questions sur la sociabilité de l'enfant et la manière dont il gère ses relations. Selon la psychologue, la création d'un lien stable peut être délicat: « Avoir peur de s'engager dans une relation parce que, de toute façon, ils ont appris que les relations ne durent pas au moment où ils vont se faire abandonner. Il vaut mieux donc ne pas s'engager pour ne pas être abandonné encore. »⁷⁰. La relation aux autres n'est donc pas toujours facile pour les personnes ayant vécu un abandon. De plus, l'enfant a tendance à s'imaginer un idéal parental ce qui n'empêche pas de pouvoir construire des relations durables. Cette idée est contraire à la thèse de Michel Lemay. Celui-ci affirme l'impossibilité de créer une relation avec un adulte proche lorsque l'enfant rêve d'un idéal parental. Cependant, selon Mme Tièche, l'idéal illusoire permet à l'enfant de surpasser avec plus de facilités des moments compliqués. Au niveau affectif, l'enfant peut à nouveau s'exprimer, à nouveau, de manières opposées, si l'attention et la valorisation n'ont pas été suffisantes pour celui-ci: « Ça peut être des enfants qui sont hyper demandeurs, tout le temps en train de demander de l'affection, des câlins, mais c'est comme si ça ne reste pas. Ils en ont besoin tout le temps, tout le temps. D'autres vont être très distants. »⁷¹. Pour conclure, une précision est apportée concernant l'événement de l'abandon n'étant pas obligatoirement problématique pour l'enfant, c'est-à-dire sans impacts notables.

4.3. Troisième interview:

Le troisième interview est un questionnaire détaillé posé à une jeune adulte de 19 ans ayant vécu un abandon du côté paternel durant son enfance. Le déroulement de l'interview s'est fait correctement en suivant les questions dans l'ordre prévu.

Cette jeune femme a vécu l'abandon étant bébé et, par conséquent, n'a jamais rencontré son père jusqu'à présent. De ce fait, elle se pose des questions sur le parent absent. Cependant, le sujet n'est pas tabou bien qu'il n'est pas exploité de façon inconsidérée. De plus, grâce à la présence d'un entourage familial qui est

⁷⁰ Tièche Marion, Psychologue, interview du 22 septembre 2015

⁷¹ id.

favorable à son bien être, comme par exemple sa mère et ses grand-parents, elle ne se pose pas de question sur sa propre identité et ne pense pas réellement avoir de conséquences directes dérivant de l'abandon vécu (bien que la réponse reste un peu floue).

Par la suite, le sujet traite de la comparaison des impacts entre un abandon partiel ou un abandon total. À ces questions, la réponse se dirige vers une plus haute importance de la présence d'une mère à celle du père durant l'enfance bien que, selon elle, le contact avec le père est aussi nécessaire à l'enfant: « Ta maman c'est quelque chose que tu as besoin toute ta vie »⁷². À son avis, il est plus dévastateur de ne pas pouvoir rentrer en contact avec les deux parents biologiques. En tous cas, elle souligne une grande différence entre l'abandon partiel et total.

La suite de l'interview amène à penser que la découverte des choses extérieures n'est pas perturbée en l'absence d'un parent biologique. Il en va de même pour son cheminement vers la maturité qui a pu, par rapport à sa situation, se faire plus rapidement et qui a probablement pu être avantagé grâce aux questionnements que sa situation amène: « Personnellement, ça m'a amené à avoir plus de maturité [...]. Tu dois te prendre en main toi même. Cela te mène à des réflexions que les autres qui ont une vie « normale » n'ont peut-être pas forcément. »⁷³. La maturité est donc plus promptement atteinte.

Les questions suivantes reposent sur le sujet du lien d'attachement. Elle permettent d'apprendre que cette jeune adulte accorde une grande importance à la présence d'une ou plusieurs figures d'attachement. Dans son cas, la présence de ses grand-parents et plus particulièrement de sa grand-mère ont été indispensable à ses yeux pour devenir qui elle est à présent: « Sans ma grand-mère, je n'en serais pas là aujourd'hui. »⁷⁴.

Cependant, pour elle, bien qu'une figure d'attachement soit indispensable, celle-ci ne peut pas réellement remplacer un parent biologique. Elle pense qu'un enfant n'ayant pas pu créer un lien d'attachement rencontrera certaines difficultés au niveau de son développement. Selon elle, la figure d'attachement est nécessaire à

⁷² Mme C., Personne ayant vécu un abandon, interview du 26 septembre 2015

⁷³ id.

⁷⁴ id.

l'enfant afin de créer un environnement sécurisant, ce qui lui a été possible, en grande partie, grâce à sa grand-mère.

Ensuite, les questions parlent plus généralement de l'impact de l'abandon sur les relations sociales, la manière dont la personne se comporte et sa vision d'elle-même. Premièrement, selon elle, la communication et le dialogue peuvent être des domaines potentiellement délicats pour un individu ayant vécu l'abandon. À ce sujet, elle pense ne pas avoir de problème majeur pour s'exprimer, mais a tendance à garder certaines choses secrètes, le plus souvent quand la discussion porte sur elle-même. Deuxièmement, pour elle, l'intégration dans le milieu social n'était pas un domaine dans lequel elle était à l'aise, mais son entourage et ses loisirs lui ont permis d'aller plus facilement à la rencontre des personnes, de faire connaissance et de devenir quelqu'un de social. Selon elle, la sociabilité peut donc être un domaine affecté par l'abandon. De plus, l'intérêt considérable attaché à l'engagement durable dans une relation amicale ou amoureuse peut, selon elle, être un lien avec l'abandon vécu: « Je pense que c'est [les relations durables] plus important pour moi que pour mes amis. [...] Quand je m'engage dans quelque chose, il faut que ça dure»⁷⁵. En ce qui concerne le domaine affectif, elle remarque ne pas avoir de problèmes majeurs, ce qui indique la facilité de recevoir l'attention et l'affection d'autrui. Toutefois, elle évoque ne pas avoir confiance en elle et ne pas avoir une image positive d'elle-même. En effet, elle affirme que celles-ci peuvent avoir un lien direct avec l'abandon vécu.

Dans la dernière partie de l'interview, les questions se concentrent sur les inquiétudes envisageables concernant les relations entretenues avec les proches. Tout d'abord, elle ne ressent pas d'anxiété concernant le manque d'intérêt pour autrui: « j'ai pas l'impression d'être sans importance. Ils [la famille, les proches] ont toujours été là pour moi, ils ont toujours tout fait pour que je sois bien. »⁷⁶. En revanche, la peur de se faire abandonner par son entourage est souvent ressentie, ce qui permet de faire un lien avec l'abandon, de son point de vue. De plus, elle préfère être entourée et exprime une aversion pour la solitude. Elle confie son souci plus ou moins répétitif de la relation entretenue avec certains proches : « j'ai toujours tendance à penser qu'elle me remplace, qu'elle m'oublie. J'ai plutôt tendance à

⁷⁵ Mme C., Personne ayant vécu un abandon, interview du 26 septembre 2015

⁷⁶ id.

penser ça directement qu'à relativiser les choses. »⁷⁷. Cependant, la répétition de l'abandon n'est, selon elle, pas envisageable afin de ne pas faire vivre à son enfant les mêmes souffrances ou sentiments désagréables ressentis.

4.4. Quatrième interview:

Le quatrième interview est identique au niveau du questionnaire utilisé précédemment. La jeune femme interviewée a 21 ans. L'abandon, dans ce cas total, a été vécu lors de sa naissance. Par la suite, elle a grandi dans une famille d'accueil dès ses trois mois. Elle a l'occasion de voir son père et sa mère biologique de temps à autre. Cet interview s'est déroulé, comme le précédent, en suivant les questions préparées.

Dans un premier temps, la jeune adulte confie ne pas avoir de peine à parler de l'abandon vécu grâce au soutien considérable de sa famille d'accueil. Malgré la présence de cette dernière, les questions sur les parents biologiques sont présentes et mènent cette jeune femme à se poser des questions sur sa propre vie qui aurait probablement différée de celle de l'instant présent. Or, elle ne remarque pas d'impacts de l'abandon, sauf la vie nécessairement distincte qu'aurait pu mener l'enfant en question en présence de ses parents biologiques.

D'autre part, pour prendre connaissance de son avis personnel à propos de l'abandon partiel et de l'abandon total, des questions à ce sujet lui sont posées. Ces deux abandons présentent, selon elle, une distinction majeure: l'abandon partiel permet à l'enfant d'avoir un lien, une racine qui lui est transmise et connue. Tandis que lors d'un abandon total, l'enfant perd tous moyens d'entretenir un lien avec sa lignée.

Par ailleurs, ses propos confirment que sans la présence de parents biologiques la découverte du monde et des choses en général, durant l'enfance, peut se faire de manière correcte. De son point de vue, l'enfant, ayant un ou deux parents absents, ne rencontrerait pas de difficultés majeures quant à son développement durant son enfance. Au contraire, le cheminement vers la maturité pourrait, lui, être perturbé par

⁷⁷ Mme C., Personne ayant vécu un abandon, interview du 26 septembre 2015

les questions concernant les parents biologiques qui surviennent à un âge plus tardif, probablement à l'adolescence.

À présent le sujet traité est celui de la figure d'attachement. Selon elle, cette dernière peut être considérée comme un parent biologique, c'est-à-dire que son rôle sera totalement remplacé par la figure d'attachement perpétuellement présente pour l'enfant: «Ma maman de famille d'accueil, c'est comme si c'était ma vraie mère. »⁷⁸. En effet, l'importance du lien d'attachement, pour elle, est par ce fait soulignée. De plus, la jeune femme confirme la nécessité d'avoir une figure d'attachement afin de se développer correctement et sans difficulté. En l'absence de parents biologiques, l'espace dans lequel l'enfant grandit est, à son avis, pas totalement sécurisant. De sorte que les peurs et les angoisses concernant ses parents biologiques sont quelques fois apparues lors de son enfance : « je faisais beaucoup de cauchemars quand j'étais petite. [...] Je n'ai donc pas réussi à avoir cet espace là [espace sécurisant], par rapport à l'angoisse »⁷⁹.

Ensuite, l'interview traite de la sociabilité et des difficultés éventuelles concernant la manière de dialoguer. À son humble avis, la communication et la capacité à s'exprimer peut être des domaines affectés par l'abandon, par exemple des bégaiements dûs à une incertitude de sa propre personne. La relation entre les parents et l'enfant pourrait, selon elle, définir la manière dont l'enfant se comporte et s'exprime. Toutefois, elle affirme que la relation et l'approche aux autres peuvent être des domaines sensibles pour la personne abandonnée, ce qui peut être lié à la manière dont s'est passé l'abandon. Elle précise, que pour elle-même, il n'y a pas de complications à propos de la création de relations sociales. Selon elle, les relations durables ne sont pas des sujets à problèmes pour une personne abandonnée. En ce qui concerne l'affection reçue par autrui, elle pense être plus méfiante: « on a plus peur d'être une nouvelle fois abandonné donc on est assez mis sur nos gardes »⁸⁰. De plus, son image positive de soi est bonne, à l'opposé de sa confiance en elle qui est faible.

Finalement l'interview se base sur les inquiétudes et les peurs envisageables à propos des contacts que la personne interrogée entretient avec ses amis, sa famille

⁷⁸ Mme T., Personne ayant vécu un abandon, interview du 26 septembre 2015

⁷⁹ id.

⁸⁰ id.

ou plus généralement avec ses proches. La valeur qu'elle pense avoir aux yeux de ces derniers n'est pas un sujet préoccupant, elle ne se sent pas oubliée. Mais, elle n'omet pas la probabilité que ce sentiment d'infériorité et d'oubli arrive à certaines personnes abandonnées. L'angoisse de la répétition de l'abandon peut donc, selon elle, être vécu. Pourtant, la solitude est un espace dans lequel elle ne se sent pas à l'aise : « je n'aime pas du tout être seule. [...] C'est assez lié à l'abandon. »⁸¹. Le besoin d'être constamment entouré se fait ressentir et la présence d'autrui pourrait donc lui permettre de se sentir en sécurité. Pour finir, l'abandon peut être un phénomène à répétition. Or, dans son cas, la tendance se penche plutôt du côté où la personne abandonnée n'a pas envie de reproduire son vécu, afin de ne pas faire les mêmes erreurs.

5. Analyse:

Tout d'abord, l'analyse concernera l'étude plus détaillée des deux premiers interviews. L'attention porte sur certaines notions mises en évidence par les propos des personnes interviewées. Certains de leurs propos s'opposent, bien que la plupart des réponses se rejoignent en certains points et des similitudes concernant leurs opinions sont observables.

Durant le premier interview, Mme Lazignac accorde une importance considérable au rôle joué par la figure d'attachement. La notion de « figure d'attachement » est répétée de nombreuses fois (à 10 reprises) et met en avant la théorie de John Bowlby qui étudie le rôle de celle-ci. La figure d'attachement est liée aux conséquences contingentes de l'abandon, c'est-à-dire que le lien entre l'enfant et celle-ci est primordial afin d'évoluer correctement. Ainsi que le comportement de celle-ci face à l'enfant devant être suffisamment attentionné, affectif et valorisant. Selon la psychiatre, l'enfant n'est pas forcément affecté par divers impacts. Alors, l'abandon n'aura pas forcément d'effets négatifs pour la personne en question, si celle-ci a été prise en charge par une figure d'attachement présente et stable: « Je ne relirais pas ça à être abandonné, c'est vraiment en matière de conséquences psychologiques sur la vie adulte. C'est donc vraiment comment l'enfant se construit

⁸¹ Mme T., Personne ayant vécu un abandon, interview du 26 septembre 2015

par rapport à la figure d'attachement qui est restée auprès de lui. »⁸². Il en va de même pour les divers abandons, ses propos avancent qu'il n'y a pas d'impacts différents suivant l'abandon car ce qui entre en considération est la figure d'attachement qui occupe, à nouveau, la place qu'on pourrait dire primaire. Par conséquent, l'abandon émotionnel vécu durant l'enfance peut avoir des conséquences multiples touchant généralement le plan relationnel: « la négligence émotionnelle dans l'enfance est quelque chose qui a aussi un impact sur la sociabilisation, sur les relations plus tard »⁸³. Selon l'opinion de Madame Lazignac, la blessure de « l'enfant intérieur »⁸⁴ est, pour une personne adulte, due à un passé instable et pas équilibré au niveau relationnel, ce qui laisserait plus de séquelles qu'un abandon où le parent absent est remplacé par une figure d'attachement bienveillante.

La similitude entre les deux interviews est l'importance du rôle de la personne présente pour l'enfant abandonné, la figure d'attachement. Mme Tièche, accorde aussi une place considérable à la figure d'attachement: « Leur [à l'enfant] figure d'attachement peut être une mère distante, maltraitante ou carrément absente. Oui, idéalement une figure d'attachement avec une mère bienveillante, qui répond à ses besoins, c'est l'idéal. Après, l'enfant qui a été abandonné peut trouver une figure d'attachement dans une famille d'accueil ou dans un orphelinat. Mais en tout cas, avoir une personne de référence, une personne en qui il peut avoir confiance. »⁸⁵. D'après l'avis des deux spécialistes, l'enfant doit toujours avoir la possibilité de créer un lien permettant non seulement de se construire un espace sécurisant mais aussi de pouvoir connaître l'existante d'une relation de confiance. Sans une personne présente pour l'enfant, celui-ci rencontre très certainement de nombreuses difficultés, comme l'affirme la psychologue, Mme Tièche : « Les images qu'on voit ce sont souvent dans les orphelinats, en Roumanie, des enfants qui ont des comportements presque autistes. Ils n'avaient personne de toute la journée qui venait les voir, qui s'occupait d'eux. »⁸⁶. Le manque de contact avec une personne stable nuit obligatoirement à l'enfant, comme dans l'exemple donné au-dessus où la

⁸² Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

⁸³ id.

⁸⁴ id.

⁸⁵ Tièche Marion, Psychologue, interview du 22 septembre 2015

⁸⁶ id.

situation est extrême car l'enfant n'a aucune manière de créer un contact humain. Celui-ci adopte des troubles comportementaux sérieux et inquiétants. En bref, leur accord au sujet du rôle primordial d'une figure d'attachement est souligné dans leurs réponses.

Toutefois, le contraste apparaît lorsque les deux spécialistes répondent à la question concernant les éventuels impacts que provoquent un abandon partiel et un abandon total. Comme il a été expliqué précédemment, Mme Lazignac ne constate pas différents impacts par rapport aux deux différents abandons : « Il y a des personnes qui ont été abandonnées par leurs deux parents et puis, qui ont eu un bon support relationnel après et donc qui n'ont pas forcément de troubles plus importants »⁸⁷. Cependant, elle précise l'apparition de questionnements relatifs à leurs origines suite à un abandon total, mais qui n'est pas considérée comme ayant un impact lourd pour l'enfant : « L'enfant abandonné par ses parents biologiques va fréquemment se poser des questions autour de la filiation qui a été coupée. Donc, source d'interrogations et de questionnements, cela oui. Après que ce questionnement soit des angoisses, pas toujours. De nouveau, en fonction de l'environnement. »⁸⁸. Pourtant, Mme Tièche assure fermement les effets plus dévastateurs survenant après un abandon total : « Il y en a forcément, [car lors d'un abandon partiel] ils ont quand même une figure d'attachement qui est là. Donc même s'ils peuvent se poser pleins de questions sur le père ou la mère qui est parti, ils ont quand même une référence, une continuité entre avant et après. Ce qui est dur dans l'abandon total, c'est qu'il y a vraiment une rupture. »⁸⁹. La filiation conservée lors d'un abandon partiel permet à l'enfant d'avoir la possibilité de garder un contact avec un parent biologique et de connaître une partie de son identité. Au contraire, lors d'un abandon total, l'enfant perd toute attache avec son ascendance et probablement aussi les autres membres de sa famille. La difficulté est le passé totalement balayé de l'enfant, ce qui entraîne probablement une adaptation plus délicate quant à la famille adoptive.

Ensuite, Mme Lazignac met en avant le fait qu'un abandon émotionnel ne peut pas avoir systématiquement des effets semblables sur une personne. Les impacts sont

⁸⁷ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

⁸⁸ id.

⁸⁹ Tièche Marion, Psychologue, interview du 22 septembre 2015

différents suivant la personnalité mais aussi selon la relation de l'enfant avec la figure d'attachement et au soutien amené par celle-ci. Si ces aspects sont favorisés, alors l'évolution de la personne est avantagée. C'est la notion de résilience. Il est tout de même possible d'établir une similitude entre les diverses conséquences: « ça va plutôt toucher la sphère relationnelle, mais en même temps j'ai envie de ne pas être généraliste car tout va dépendre de la figure d'attachement qui a pu remplacer le parent biologique »⁹⁰. Bien que les effets d'un abandon émotionnel ont tendance à toucher « la sphère relationnelle »⁹¹, les réactions diffèrent entre les individus: « en fonction de la stabilité de la figure d'attachement qui a été présente, alors les problématiques peuvent être différentes »⁹², « il y en a qui présentaient des troubles dépressifs, d'autres des troubles anxieux, d'autres carrément des troubles psychotiques. Ils n'ont pas du tout les mêmes troubles. »⁹³. Il est donc difficile de définir les angoisses, peurs et inquiétudes communes aux différents patients.

L'accord des deux spécialistes porte sur les diverses réactions des individus par rapport à une même situation. Mme Tièche constate qu'il y a un rapprochement entre les différents patients, tel que l'a fait Mme Lazignac: « Il y a une forme de fragilité qu'on peut retrouver chez tous ses enfants. Après, pour certains cela s'exprime de pleins de manières différentes: des adolescents dans l'extériorisation, dans le mouvement, qui envoient tout balader; cela peut être au contraire, des enfants dans l'angoisse, très conformes, bons à l'école, très bons partout, très sages. C'est un peu les deux extrêmes. »⁹⁴. La « fragilité » est, selon Mme Tièche, le domaine commun à tous les patients demandant une aide médicale étant donné que ceux-ci souffrent de quelque chose lié à l'abandon. De plus, les deux femmes supposent que les sentiments, suite à un abandon, peuvent être exprimés de manière opposée non seulement dans les relations sociales et amoureuses mais aussi au niveau affectif: « Ça peut être des enfants qui sont hyper demandeurs, tout le temps en train de demander de l'affection, des câlins, mais c'est comme si ça ne reste pas. Ils en ont besoin tout le temps, tout le temps. D'autres vont être très

⁹⁰ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

⁹¹ id.

⁹² id.

⁹³ id.

⁹⁴ Tièche Marion, Psychologue, interview du 22 septembre 2015

distants. »⁹⁵. À ce sujet, Mme Lazignac se réfère aux divers liens d'attachement dont traite John Bowlby: « Quand la figure d'attachement est in-sécurisante alors effectivement au niveau des relations amicales et amoureuses, il y a aussi une insécurité et des fois des difficultés pour pouvoir les établir dans quelque chose qui est des deux extrêmes : soit très fusionnel, soit dans le refus et l'isolement. »⁹⁶.

Dans un second temps, l'analyse porte sur les deux prochains interviews portant sur deux personnes s'étant fait abandonner. Afin de se remémorer, l'une des deux interviewées a vécu, ce que l'on peut nommer, un abandon partiel du côté paternel, mais a eu la chance d'avoir pu grandir auprès de sa mère. La deuxième interviewée a vécu un abandon total et une famille d'accueil lui a permis de vivre aux côtés de personnes proches et stables. Leur différente situation amène à penser que leurs réponses sont distinctes. Toutefois, leurs propos présentent une certaine conformité relative aux sentiments et aux opinions diverses.

Lors de l'interview avec la première personne abandonnée, Mlle C. confie s'être déjà questionnée à propos de son père absent, mais son identité n'est pas remise en question car elle mentionne avoir été soutenue depuis son enfance. Son entourage proche et stable lui permet, donc relativiser l'abandon vécu et de diminuer les gênes lorsque le sujet est abordé. Il a donc le rôle de figure d'attachement.

Des similitudes sont notables dans le deuxième interview avec la personne ayant vécu l'abandon, nommée Mme T.: des questions surviennent concernant la vie éventuellement différente qu'elle aurait menée en ayant grandi avec ses parents biologiques. Le questionnement dérivant de l'abandon mène souvent à des questions durant les différentes périodes de la vie, tel que l'avait mentionné le psychiatre: « source de questionnement, cela toujours »⁹⁷. Cependant, il n'est pas toujours considéré comme une inquiétude ou une angoisse. Ces questions peuvent provenir d'une curiosité ordinaire et ne sont pas forcément nuisibles à la personne. De plus, les deux interviewées accordent de l'importance aux proches, ou plus précisément aux figures d'attachement qui leurs ont permis de ne pas être dans l'embarras par rapport à l'abandon vécu. L'acceptation de l'abandon est progressif avec l'aide d'un entourage bénéfique à la personne abandonnée.

⁹⁵ Tièche Marion, Psychologue, interview du 22 septembre 2015

⁹⁶ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

⁹⁷ id.

Ensuite, lors des questions concernant l'abandon partiel et l'abandon total, les deux expriment de plus grandes difficultés amenées par un abandon total. Mme T. insiste sur la rupture vécue lors d'un abandon total pouvant être épineuse pour l'enfant. Dans ce cas, toutes deux rejoignent l'avis de Mme Tieche qui déclare l'abandon total habituellement plus dévastateur pour l'enfant: « Ce qui est dur dans l'abandon total, c'est qu'il y a vraiment une rupture. Plutôt dans l'adoption, ils perdent leur langue, leurs cultures. La continuité entre avant et après est difficile. »⁹⁸.

Lors des deux interviews, le développement de l'enfant et la découverte des choses extérieures ne sont pas estimés être bouleversés par l'absence de parents biologiques. Cependant, elle ont une vision contraire en ce qui concerne le cheminement menant à la maturité. Selon Mme C., la maturité est atteinte plus rapidement grâce à l'événement vécu qui lui a permis une réflexion à propos de certains sujets. Tandis que Mme T. pense qu'après avoir atteint un certain âge, la personne peut être prise de questionnement en lien avec l'abandon vécu, ce qui pour elle n'est pas positif et qui pourrait perturber son cheminement vers la maturité. Leur avis divergent sur cet aspect, tel que sur l'aspect de l'espace sécurisant construit durant l'enfance. À nouveau, cet espace est acquis pour Mme C., au contraire de Mme T. qui a vécu différentes angoisses durant son enfance et plus particulièrement des cauchemars dû au fait de n'être probablement pas assez rassurée. La constatation est que toutes deux ne réagissent pas semblablement, ce qui peut être dû à leur différence de caractère, le vécu de l'abandon inégal, etc. Les raisons peuvent être multiples, comme l'a répété Mme Lazignac au cours de son interview : « Il n'y a pas quelque chose de systématique. »⁹⁹.

De plus, les deux affirment la possibilité des difficultés sociales et du dialogue avec autrui. Premièrement, Mme C. confie que l'expression à propos de soi est délicate. Dans l'interview suivant, Mme T. évoque une connaissance, s'étant fait abandonner, sujette aux bégaiements. Toutes deux mettent en avant la relation avec la figure d'attachement qui détient un lien direct avec les conséquences. Le rôle de la figure d'attachement est à nouveau mentionné et son importance est de taille pour elles.

Toutes les deux ne croient pas que leurs relations durables soient compromises. Au contraire, Mme C. accorde une importance à ce que les relations entretenues au

⁹⁸ Tièche Marion, Psychologue, interview du 22 septembre 2015

⁹⁹ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

niveau amoureux et amical soient durables. La possibilité est la présence d'inquiétudes à propos des relations entretenues avec ses proches, ce qui est confirmé dans la suite de l'interview quand elle affirme ressentir quelques fois la peur d'être oubliée. En ce qui concerne l'affection, elle est reçue avec méfiance pour Mme T.. Cette méfiance peut être traduite par la confiance moins rapide qu'elle donne à une personne et le lien qu'elle entretient avec l'abandon.

La valeur et l'image de soi sont évoquées: les deux jeunes femmes dévoilent ne pas avoir une totale confiance en elles, ce qui peut être associé à la peur de vivre à nouveau l'abandon. Une peur qui est uniquement ressentie par Mme C.. Le manque de confiance en soi peut alors mener la personne à douter de ses relations sociales. Tout dépend, à nouveau, du caractère et du rôle joué par la figure d'attachement. Tout comme la solitude qui est un domaine délicat pour les deux interviewées. Elles préfèrent avoir à leurs côtés un entourage constamment présent. Bien qu'elles affirment avoir été entourée par des gens aimants et bienveillants, l'image de soi est souvent affectée suite à un abandon, tel que la solitude qui peut être source de mal-être.

6. Conclusion:

Après l'analyse des quatre interviews, j'ai cherché à en faire ressortir certains aspects marquants. De mon point de vue, la figure d'attachement est une notion frappante. Son rôle est inévitablement significatif pour l'enfant et peut lui permettre un rebondissement après avoir vécu un abandon. Durant les interviews, la question suivante m'est souvent parvenue: Une personnalité vive, une figure d'attachement remplaçant un parent bienveillant et un soutien à tous points de vue permettent-ils à la personne en question de passer aux dessus des difficultés dues à un abandon ? En effet, il ne faut en aucun cas omettre la possibilité de résilience. Cette constatation m'est parvenue grâce à la notion de résilience énoncée dans la théorie ainsi que dans certains interviews. J'estime que chaque individu a la capacité de pouvoir se relever et résister aux chocs se présentant à lui. Son « évolution

résiliente »¹⁰⁰ ne dépend pas seulement de la personnalité de l'individu, mais aussi de son entourage proche qui lui apporte un soutien considérable. De plus, mes lectures et l'analyse des interviews m'amènent à considérer l'abandon comme un événement à prendre en compte dans son intégralité. Tous détails le concernant nécessitent une attention car ils peuvent être déterminants pour l'enfant. Selon moi, ayant considéré la totalité de mon travail, les conséquences d'un abandon, ne sont pas anodines si l'enfant n'a pas eu la possibilité de créer un lien d'attachement suffisamment sécurisant: « l'environnement instable est de toute manière désécurisant pour l'enfant »¹⁰¹. La personne ayant été abandonnée ne fait pas forcément le lien entre ses fragilités et l'abandon, bien que celles-ci ne soient pas toutes dérivées de l'abandon. Elle n'en a pas assurément conscience, comme j'ai pu le constater durant les interviews lorsque Mme T. et Mme C. estiment ne pas avoir d'impacts dérivant de l'abandon, ce qui est contredit au fil des questions: « C'est vrai qu'au début, j'ai eu un peu de mal à m'intégrer, mais au fil du temps ça s'arrange. Maintenant, j'ai aucun problème à aller vers des gens que je ne connais pas ou à faire connaissance. C'est plutôt des choses que j'aime bien. Donc je pense que ça [l'abandon] peut être une conséquence par rapport à ça [les relations sociales]. »¹⁰². La prise de conscience de Mme C. survient seulement une fois le sujet abordé. Les fragilités provenant de l'abandon sont diverses entre chaque individu. Chacun d'entre nous gère une situation selon sa personnalité. Ce travail m'a appris que les conséquences ne sont pas définissables, c'est à-dire que chaque individu a une situation unique ainsi que des impacts différents: « en fonction de la stabilité de la figure d'attachement qui a été présente, alors les problématiques peuvent être différentes. »¹⁰³. Toutefois, d'après les réponses reçues, il me semble que les domaines affectés sont fréquemment les mêmes, comme il a été précisé par Mme L.: « ça va plutôt toucher la sphère relationnelle »¹⁰⁴. En conclusion, si l'abandon peut être vécu de multiples manières, les résultats touchent plutôt les liens affectifs, la relations aux autres.

¹⁰⁰ Auseaume Camille « Boris Cyrulnik « De la souffrance peut naître le meilleur », *aufeminin.com*, 2013, <http://www.aufeminin.com/therapies/boris-cyrulnik-resilience-d4839.html>, [consulté le 01.11.15]

¹⁰¹ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

¹⁰² Mme C., Personne ayant vécu un abandon, interview du 26 septembre 2015

¹⁰³ Lazignac Coralie, Psychiatre, interview du 16 septembre 2015

¹⁰⁴ id.

7. Remerciements:

Tout au long de mon travail de maturité, plusieurs personnes ont été présentes et m'ont soutenues.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon maître accompagnant, qui m'a aidé lorsque des doutes et des difficultés survenaient. Il m'a permis de trouver de bonnes documentations et à structurer correctement l'ensemble de mon travail.

Un grand merci à mes amies proches et à ma famille qui m'ont été d'un grand soutien moral.

Je tiens, aussi, à remercier les quatre personnes ayant acceptés de se faire interviewer. Leurs propos m'ont permis d'enrichir mon travail et d'éclairer ma vision générale du sujet.

8. Annexe:

1. Interview pour la psychiatre Mme Laignac:

- Avez-vous souvent suivi des personnes ayant été abandonnées ?
- Ces cas étudiés sont-ils suivis pendant une longue période ? Quelle en est la durée ?
- Avez-vous déjà pu relever des liens entre les différents cas ? Selon vous, les personnes ayant été abandonnées sont-elles amenées à avoir des difficultés dans des domaines similaires ?
- Les personnes parlent-elles facilement des troubles provenant de l'abandon vécu ? Se confient-elles rapidement ou, au contraire, des sujets restent délicats (et non abordables) ?
- Si l'on compare plusieurs personnes ayant vécu un abandon total (personnes s'étant fait abandonner par ses deux parents) ou partiel (un des deux parents), est-ce que des différences sont-elles notables entre ces deux différents cas ?
- À votre avis, une personne ayant vécu un abandon total a des effets plus imposants et dévastateurs qu'une personne ayant vécu un abandon partiel ?

- Les conséquences dérivées de l'abandon se rapprochent-elles entre les différents patients ? Souffrent-ils la plupart du temps des mêmes anxiétés, angoisses, peurs, etc. ?
- La relation aux autres et l'approche d'une personne sont-elles perturbées par une enfance sans parents stables ou présents ? (la sociabilité)
- À votre avis, la durée des relations amicales et amoureuses a-t-elle plus tendance à être brève pour une personne dans ce cas ? La personne a-t-elle plus de difficultés à construire des relations durables et basées sur quelque chose de solide ?
- Après avoir vécu un abandon, les personnes en questions sont-elles plus propices à répéter un abandon à leur tour au cours de leur vie ?
- Selon vous, si l'affection reçue durant l'enfance a été variable et parfois insuffisante, celle-ci est-elle reçue normalement ou met-elle la personne dans un état de confusion (d'incompréhension face à l'attention inaccoutumée d'autrui) ?
- Une personne abandonnée a-t-elle une mauvaise estime de soi ? (la confiance en soi)
- Pensez-vous qu'il est possible que l'abandon provoque le sentiment ou la peur d'être sans importance aux yeux des proches ?
- Est-ce que l'abandon vécu est-il source d'angoisses ? Quelles sont les angoisses que peut engendrer cet événement ? (par exemple : angoisses d'être abandonné, la solitude, l'importance de sa personne par rapport aux proches, d'être oublié)

2. Questionnaire pour la psychologue, Mme Tièche:

- Avez-vous souvent suivi des enfants ou adolescents ayant été abandonnés ?
- Ces cas étudiés sont-ils suivis pendant une longue période ? Quelle en est la durée ?
- Avez-vous déjà pu relever des liens entre les différents clients ? Selon vous, les enfants ayant été abandonnés sont-ils amenés à avoir des difficultés dans des domaines similaires ? Les conséquences dérivées de l'abandon se rapprochent-elles entre les différents patients ? Souffrent-ils la plupart du temps des mêmes anxiétés, angoisses, peurs, etc. ?

- Les enfants et adolescents parlent-ils facilement des troubles provenant de l'abandon vécu ? Se confient-ils rapidement ou, au contraire, des sujets restent délicats (et non abordables) ?
- Si nous comparons plusieurs enfants ayant vécu un abandon total (personne s'étant fait abandonner par ses deux parents) ou partiel (un des deux parents), est-ce que des différences sont-elles notables entre ces deux différents cas ?
- À votre avis, un enfant ayant vécu un abandon total a des effets plus imposants et dévastateurs qu'un enfant ayant vécu un abandon partiel ?
- Selon John Bowlby, le nouveau né a besoin d'un lien d'attachement pour pouvoir se développer correctement (dans un milieu sécurisant) et si par malheur le lien est rompu, son développement psychique sera perturbé ou interrompu. Partagez-vous les mêmes idées ? Pensez-vous que le lien entre un parent et son bébé est primordial pour son bon développement ?
- Selon vous, la présence d'une figure d'attachement, bien qu'elle ne soit pas un parent adoptif, permet à l'enfant de s'épanouir et de découvrir le monde qui l'entoure correctement ?
- Sans la présence de parents stables, selon vous, l'enfant peut-il adopter des comportements singuliers, tel que le pense John Bowlby ? (refuser de se nourrir correctement, la découverte du monde extérieur ralentie, troubles comportementaux, agressivité, impatience, etc.)
- Selon vous, sans la présence de ce lien important d'attachement, le chemin vers la maturité (développement psychique) est-il anormal (ralenti ou perturbé) pour l'enfant en question ? L'évolution de celui-ci peut-il se faire de manière semblable par rapport aux autres enfants bénéficiant de parents aimants et constants ?
- Les angoisses et les peurs peuvent-elles survenir face à un environnement instable (des parents non présents) ? Est-ce que celles-ci surviennent car leur environnement n'est pas assez sécurisant ?
- L'enfant ou l'adolescent a-t-il tendance à dissimuler ses sentiments/souffrances en rapport avec l'abandon ?
- La relation aux autres et la création d'un lien avec une personne peut-elle être perturbée par une enfance sans parents stables ou présents ?

- L'enfant abandonné a-t-il tendance à s'imaginer un idéal parental ? (ce qui l'empêche de construire toute relation durable)
- Selon vous, est-ce que l'enfant ou l'adolescent peut avoir des problèmes au niveau affectif si durant sa petite enfance le défaut ou l'irrégularité d'affection était notable ? Est-ce lors de moments affectifs, l'enfant sait-il gérer la situation ou bien celle-ci peut le mettre dans un état de confusion (incompréhension face à l'attention inaccoutumée d'autrui) ?
- Est-ce que le sentiment d'infériorité ou d'incapacité par rapports à ses autres camarades au niveau scolaire est-il fréquemment ressenti par une personne ayant vécu un abandon ?
- Est-ce que l'enfant en question a une bonne estime de soi (confiance en lui) ?
- Est-ce que l'abandon vécu est-il source d'angoisses pour l'enfant ? Quelles sont les angoisses que peut engendrer cet événement ? (par exemple : angoisses d'être abandonné, la solitude, l'importance de sa personne par rapport aux proches, d'être oublié)

3. Interview pour une personne s'étant fait abandonner:

Questions précises:

- Avez-vous des souvenirs lorsque l'abandon s'est produit ? (Si oui lesquels) ?
- Selon vous, quels pourraient être les impacts que peut entraîner un abandon ? Dans quels domaines la personne ayant vécu un abandon peut être touchée ?
- À votre avis, l'absence parentale empêche-t-elle la découverte de toutes choses extérieures (des choses en général) durant l'enfance ? (découvrir et connaître les choses qui nous entourent)
- Pensez-vous que le cheminement vers la maturité pour un enfant peut être perturbé par l'absence d'un parent ? En d'autres termes, est-ce qu'à votre avis l'absence parentale a pu mettre en difficulté son développement ?
- Qu'est-ce pour vous un lien d'attachement ? Ou une figure d'attachement ?
- Pensez-vous que l'enfant ait besoin d'une figure d'attachement pour se développer, évoluer de la même façon qu'un enfant n'ayant pas vécu d'abandon ?

- Selon vous, est-ce que créer un lien d'attachement dès son enfance avec un parent permet à l'enfant d'évoluer de manière semblable par rapport aux autres enfants, ou au contraire, le défaut d'un lien d'attachement n'empêche en aucun cas une évolution tout à fait normale ? (par ex: retard au niveau de l'évolution vers la maturité, difficultés scolaires, etc.)
- De votre point de vue, un enfant qui a souffert d'un abandon pourrait-il être affecté dans le domaine de la communication ?
- Pensez-vous qu'il est possible de se construire un espace dans lequel on se sent en sécurité en l'absence d'un parent (ou des deux parents) ? Serait-il probable que durant certaines périodes d'angoisses ou de troubles, l'enfant ne se sente pas suffisamment rassuré ?
- Selon certains spécialistes, certaines difficultés peuvent être remarquées au niveau des interactions sociales pour une personne s'étant fait abandonner. Et vous, pensez-vous que la relation aux autres peut être un domaine délicat ? (des relations compliquées ou tout simplement une personne peu sociable)
- Est-ce que la possibilité de créer des relations durables, quelles soient amicales ou amoureuses, est un sujet, pour une personne ayant vécu un abandon, qui a plutôt tendance à mettre la personne en difficulté (c'est-à-dire que les relations ont tendance à être éphémères)
- Est-ce que vous vous sentez à l'aise dans les domaines de la communication et la capacité de s'exprimer ? Et pour ce qui en est du dialogue avec autrui ?
- Recevez-vous l'affection, qui vous est destinée avec facilité ou, au contraire, vous met-elle dans une situation de confusion et préférez-vous la rejeter ?
- Avez-vous une image positive de vous-même ? Avez-vous une certaine confiance en vous ?
- Certaines personnes ayant vécu un abandon pensent ne rien valoir aux yeux de personne. Qu'en pensez-vous ? À votre avis, ces personnes ont tendance à avoir le sentiment d'être sans importance ?
- L'angoisse de se faire abandonner est-elle une peur qui est, selon vous, souvent ressentie dans le quotidien d'une personne ayant connu un abandon ?
- La solitude est-elle source d'angoisse ? Avez-vous besoin d'être constamment entouré pour être rassuré et vous sentir en sécurité ?

- L'abandon vécu peut amener des inquiétudes à propos de la relation que la personne entretient avec ses proches. Et vous, vous arrive-t-il d'être dans la même situation ? Avez-vous le sentiment d'être souvent oublié par ces derniers ?
- Selon certains spécialistes, l'événement vécu, qui est dans ce cas l'abandon, est un phénomène à répétition. Pensez-vous que la personne ayant vécu un abandon a plus tendance à répéter la même situation ?

Questions générales:

- Quel est votre âge ?
- À quelle période de votre vie avez-vous été abandonné ? (À votre naissance ou pendant votre enfance ?)
- Vous êtes-vous fait abandonner par l'un de vos parents ? (Si oui, précisez lequel) Ou au contraire, l'abandon concerne les deux parents ?
- Selon vous, est-ce que l'abandon vécu a eu certains effets sur une vie ou bien, au contraire, ne modifie-t-il rien ? Si oui, est-ce que celui-ci exerce-t-il un certain poids sur votre vie présente ?

9. Bibliographie:

- Auseaume Camille « Boris Cyrulnik « De la souffrance peut naître le meilleur », *aufeminin.com*, 2013, <http://www.aufeminin.com/therapies/boris-cyrulnik-resilience-d4839.html>, [consulté le 01.11.15]
- Cyrulnik Boris, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 2002, pp. 7-14
- Duportail Judith, « Adopté, ils sont abandonnés une deuxième fois », *Le figaro.fr*, publié le 16 décembre 2013, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/12/16/01016-20131216ARTFIG00306-ils-renoncent-parfois-a-l-enfant-qu-ils-ont-eu-tant-de-mal-a-adopter.php>, [consulté le 01.11.15]

- Haesevoets Yves-Hiram, « Enfants: L'enfant adopté », *Psy.ch*, publié le 18 juillet 2013, http://www.psy.be/famille/enfants/enfant-adopte_2.htm, [consulté le 01.11.15]
- Guedeney Antoine et Le Meur Hélène, « S'attacher pour mieux se libérer », *Les dossiers de la recherche*, n°388, 2005, p.51-54
- Lemay Michel, « Les conséquences de l'abandon sur le développement psychosocial de l'enfant et dans les relations personnelles et sociales », https://www.usherbrooke.ca/droit/fileadmin/sites/droit/documents/RDUS/volume_25/25-12-lemay.pdf, [consulté le 1.04.15], pp.3-12
- Saverio Tomasella, *Le sentiment d'abandon*, Paris, Livre de poche, 2014, p.11-20
- « Adoption », *Wikipédia*, modifié le 21 octobre 2015, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adoption> , [consulté le 01.11.15]
- « Enfants de nulle part », *Envoyé spécial* [enregistrement vidéo]
- « Tour abandon », *Wikipédia*, modifié le 8 octobre 2015, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adoption> , [consulté le 01.11.15]